

## Chabbat Vayéra

20 Hechvan 5787  
31 Octobre 2026



N° 506

Leïlouy  
Nichmat

Gilbert Itshak  
ben Myriam

Yossef ben  
Hanna

Rav Eliahou bar  
Nana Fedida



### La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

**a)** Bien qu'Avraham, à l'âge de 99 ans, fût malade après avoir accompli la mitsva de brit mila, et qu'une chaleur torride régnât, il s'assit à l'entrée de sa tente et guettait le passage des voyageurs. Dès qu'il aperçut les trois hommes, il courut à leur rencontre. Il les invita et leur prépara des mets succulents, comme il en avait l'habitude tout au long de sa vie. Lorsque les invités voulurent le remercier, il refusa leurs remerciements en leur disant : « Ce n'est pas à moi que vous devez vos remerciements, mais à Celui qui a créé le monde, Celui qui vous fait vivre et vous procure tous vos besoins. » Avraham prit ainsi le contre-pied des gens de la génération qui fut anéantie par le déluge. Ceux-ci ne reconnaissaient pas le devoir de remercier D-ieu pour tous Ses bienfaits, et cela aboutit à leur immoralité et leur vie pleine de violence[1].

Enfin, nos Sages enseignent : « Que dit un bon invité ? Combien de fatigue le maître de maison s'est-il donné, et tout cela, il ne l'a fait que pour moi ! Combien de viande m'a-t-il apportée ! Combien de vin m'a-t-il servi ! Combien de plats succulents m'a-t-il préparé ! Et tout cela, il ne l'a fait que pour moi ! Quant au mauvais invité, que dit-il ? Quelle fatigue ce propriétaire s'est-il donc donnée pour moi ? J'ai mangé un morceau de pain, j'ai mangé un morceau de viande, j'ai bu une coupe de vin ; tout ce qu'il a fait, il ne l'a fait que pour sa femme et ses enfants » [2].

**b)** Mais la distinction entre le bon et le mauvais invité dépasse le cadre d'un repas. Le bon invité ne considère pas ce qu'il reçoit comme quelque chose qui lui est dû. Il observe, il réfléchit et il prend conscience de tout ce que son hôte a entrepris pour lui. Le mauvais invité, au contraire, ne voit que ce qu'il a consommé. Il a mangé, il a bu, il a été servi ; mais il ne voit ni les efforts, ni les intentions, ni les sacrifices qui ont rendu tout cela possible. L'ingratitude commence lorsque l'homme considère comme naturel ce qui, en réalité, constitue un bienfait. À force de recevoir, il finit par ne plus remarquer. Ce qui était hier un cadeau devient aujourd'hui un droit, puis demain une exigence. Il ne se demande plus qui lui a procuré ce bien, mais pourquoi il ne reçoit pas davantage.

On raconte que deux petits poissons nageaient dans un fleuve lorsqu'ils croisèrent un grand poisson âgé. Ce dernier leur demanda : « Comment trouvez-vous l'eau aujourd'hui ? », puis continua son chemin. L'un des petits poissons demanda alors à son compagnon : « Qu'est-ce que l'eau ? »

Nous sommes immergés dans les bienfaits dont nous bénéficions que nous ne les remarquons même plus. Nous baignons constamment dans la bonté divine. Nous respirons, nous vivons, nous sommes entourés de possibilités, de bienfaits et de protections dont nous ne mesurons pas toujours la valeur. Et parce que ces bienfaits sont permanents, nous risquons de les considérer comme allant de soi.

**c)** Le principe de la gratitude ou de l'ingratitude s'applique aussi bien dans les relations entre les êtres humains que dans celles qui unissent les hommes à Hachem. Comme disent nos Sages : « Tout celui qui est ingrat envers son bienfaiteur humain finira par nier les bienfaits que D-ieu lui procure[3]. » Nous pouvons également envisager la réciproque de ce principe : celui qui est ingrat envers son bienfaiteur divin finira aussi par nier les bienfaits que les êtres humains lui procurent.

La gratitude est le contraire de la prétention à l'autosuffisance. L'homme reconnaissant comprend qu'il ne se suffit pas à lui-même. Il sait que ce qu'il possède est le fruit de multiples contributions qui le dépassent. Il est conscient de sa dépendance envers autrui et, plus fondamentalement, envers son Créateur. La gratitude est une forme d'humilité : reconnaître que nous

sommes les héritiers d'un monde que nous n'avons pas construit. L'homme ingrat, au contraire, se considère comme le centre du monde. Il ne voit plus les autres comme des bienfaiteurs, mais comme des personnes qui remplissent simplement leur fonction ou qui lui doivent quelque chose.

**d)** C'est ainsi que l'on peut comprendre les émeutes qui ont secoué la France en octobre 2026. Lorsque la République, en tant que telle, ne reconnaît pas D-ieu, elle ne peut pas transmettre à ses citoyens une reconnaissance envers Lui pour Ses innombrables bienfaits. A fur et mesure que ses citoyens s'éloignent de la gratitude envers D-ieu, ils risquent de perdre aussi la gratitude envers des bienfaiteurs humains, et certains pourraient s'attaquer à la République. En grandissant, certains citoyens pourraient raisonner comme ce mauvais invité et dire : « Quelle fatigue les bâtisseurs de cette République se sont-ils donc donnée pour moi ? Je « mange » un salaire de smic, je n'habite que dans un HLM de deux pièces, et je ne me déplace qu'en métro ; tout ce qu'ils ont fait, ils ne l'ont fait que pour eux-mêmes. » Il ne voit plus les bienfaits dont il profite. Il ne voit que ses droits, ses revendications et ce qu'il estime ne pas avoir suffisamment reçu.

Quant aux bons croyants et aux bons citoyens, que disent-ils ? « Combien de fatigue les bâtisseurs de la République se sont-ils donnée, et tout cela, ils ne l'ont fait que pour moi ! Combien d'écoles ont-ils construites pour instruire mes enfants et leur permettre, gratuitement, d'acquérir une formation et d'exercer un métier respectable ! Combien de médecins, d'hôpitaux et de pharmacies ont-ils mis à notre disposition pour prendre soin de ma santé, et cela gratuitement ! Combien de militaires et de policiers ont-ils mis en place pour me protéger des anarchistes, des dictatures sanguinaires et des guerres ! Combien d'aides sociales m'ont-ils apportée, sous forme d'allocations, d'indemnités de chômage, de retraites et d'autres prestations ! Et tout cela, ils ne l'ont fait que pour moi ! » La gratitude consiste à considérer les biens non plus comme un dû, mais comme un cadeau.

**e)** Quant aux habitants d'Erets Israël de nos jours, les bons « invités » disent : « Combien devons-nous remercier D-ieu de nous avoir donné cette bonne terre ! Combien devons-nous Le remercier pour tous les miracles qu'Il accomplit dans ce pays afin de nous nourrir et de nous protéger de ceux qui veulent nous chasser ! Combien devons-nous Le remercier de pouvoir y étudier et pratiquer les mitsvot ! Tout ce qu'Il a fait, Il ne l'a fait que pour nous. » La reconnaissance ne doit pas s'arrêter à D-ieu. Elle doit également nous conduire à reconnaître les hommes par lesquels Ses bienfaits nous parviennent.

Un bon « invité » dira aussi : « Combien devons-nous remercier les Juifs qui étudient la Torah, grâce auxquels nous pouvons mettre en pratique le cœur de notre mission sur terre, autant qu'homme et autant que Juif, et grâce auxquels nous sommes protégés de nos ennemis ! Combien devons-nous remercier nos ancêtres, qui ont tant peiné pour nous transmettre cette Torah ! De même, combien devons-nous remercier tous ceux qui se sont fatigués pour construire ce beau pays, afin qu'il soit habitable et agréable à vivre ». Il dira aussi : « combien devons-nous remercier ceux qui donnent leur vie, dans l'armée et ailleurs, pour nous protéger de nos ennemis. Tout ce qu'ils ont fait, ils ne l'ont fait que pour que nous puissions vivre ici, manger et boire, être en bonne santé et pratiquer la Torah ». Et la Torah averti : « ne méprise pas l'égyptien, car tu as été étranger en sa terre »[4], et Moché ne frappa pas l'eau et la terre, qui lui avaient sauvé la vie. Voilà pourquoi la génération qui a profité de l'enseignement d'Avraham, fut sauvée, et pourquoï celle du déluge, par manque d'un homme comme Avraham, fut anéantie.

[1] Sanhédrin 108.

[2] Berakhot 58a.

[3] Midrach Hagadol, Chemot 1, 8. [4] Devarim, 23,8.



### Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

**1)** Il est écrit (18-1) au sujet du 3<sup>ème</sup> jour qui suivit la Brit Mila de Avraham Avinou : « Vayéra élav Hachem ». À quel enseignement pourrait faire allusion le terme « élav » (employé à la place de l'expression : « el Avraham ») ?

**2)** Il est écrit au sujet d'Avraham Avinou et des 3 anges que Hachem lui envoya : 1- « Véhiné chélocha anachim nitsavim alav » (18-2), 2- « Vayarox likratame » (18-2), 3- « Véhou omed aléhème ta'hate haets, vayokhélou » (18-8). Quel précieux enseignement découle des 3 phrases précitées ?

**3)** Il est écrit (18-5) : « Vée'h'ha pate lé'hème » (et je prendrai du pain). La Torah aurait simplement pu dire : « Vaètène lé'hème » (et je donnerai du pain). À quel enseignement d'ordre sanitaire vient donc faire allusion la Torah à travers ces 3 mots ?

**4)** Selon une opinion de nos Sages, quel grand impie est né de Milka (la sœur de Sarah : 22-23) ?

**5)** Notre Sidra se termine par les mots : « Vée'te maakha » (22-24). À quel enseignement primordial fait allusion ce nom ?

**6)** Combien de versets comporte notre Sidra ? À quel enseignement ce nombre fait-il allusion ?

Pour rejoindre  
le groupe Whatsapp  
des Editions Shalshélet



Abonnement  
Postal (69€/an)  
Dédicace d'un  
prochain feuillet (150€)



| Ville      | Entrée  | Sortie  |
|------------|---------|---------|
| Jérusalem  | 16 : 11 | 17 : 28 |
| Paris      | 17 : 15 | 18 : 21 |
| Marseille  | 17 : 14 | 18 : 16 |
| Lyon       | 17 : 12 | 18 : 15 |
| Strasbourg | 16 : 54 | 18 : 00 |

**Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël**



## Halakha de la semaine

David Cohen

**Celui qui est appelé à monter au Sefer Torah est-il tenu de lire en même temps que l'officiant ou peut-il se contenter d'écouter ?**

À l'origine, celui qui était appelé à la Torah lisait lui-même sa montée. En effet, les bénédictions étant directement liées à la lecture, il était nécessaire de lire le passage correspondant. Toutefois, dès l'époque des Richonim, le Minhag s'est répandu de confier la lecture à un lecteur compétent, afin d'éviter les erreurs susceptibles de rendre la lecture du Tsibour invalide [Roch, Meguila 3,1 qui réfute l'explication de Tossafot].

**Malgré tout, afin de valider la montée, il sera indispensable que celui qui monte à la Torah lise lui-même son passage à voix basse, en même temps que l'officiant. Autrement, il ne pourra pas monter au Sefer Torah** [Ch.Aroukh 139,2 au nom du Roch ainsi qu'il en ressort de la Tossefta, et tel est l'avis du Rivach/Rachbach 428]. Et les bénédictions récitées seront donc à considérer comme récitées en vain [Ch.Aroukh 141,2].

Toutefois, dans la plupart des communautés, la coutume est d'être indulgent et de permettre à cette personne de monter, à condition qu'elle suive attentivement la lecture. [Voir Rama 139,3 au nom du Maharil]

**Il convient néanmoins de souligner qu'il s'agit d'une véritable indulgence a posteriori.**

En effet, cette coutume contredit l'avis du Beth Yossef/Darké Moché 141,1 qui sont d'avis que l'on n'appliquera pas le principe de "Choméâ Keoné" [Voir Beour Halakha "Levatala" qui réfute l'opinion du Maharil et justifie celle du Beth Yossef].

De plus, une autre difficulté se pose : selon la majorité des Richonim, on ne peut s'acquitter d'une bénédiction ou d'un texte récité par autrui sans comprendre ce qu'il dit. Et c'est d'ailleurs l'avis retenu par le Ch. Âroukh 193,1. Certes, le Michna Beroura 193,5 rapporte que la coutume est de s'appuyer sur l'avis de Rachi, selon lequel il suffit d'écouter, mais cette indulgence s'explique notamment par la difficulté pratique de procéder autrement.

**C'est pourquoi il convient, a priori, de diffuser cette halakha, facile à appliquer, afin que chacun prenne l'habitude de lire à voix basse en même temps que l'officiant.**

Si une personne en est incapable, il sera préférable, dans la mesure du possible, et si cela ne provoque pas de controverse, de lui réserver un Mossif (montée supplémentaire), le Chabbat [Halakha Beroura 139,2 ; Voir aussi Piské Techouvot 139,6].



## Réponses aux questions

Léilouy Nichmat Ménana bat 'Hanna

**1)** La Guématria du mot « élav » (47) est la même que celle du nom "Elia" (avec son collé). Remez Ladavar : Ce terme (elav) employé ici est un appui au fait que Eliahou Hanavi (nommé aussi : Elia) est présent à chaque Brit Mila. Source : 'Hida ('Homate Anakh) au nom de Rabbi Eliezer Migarmiza (Le Rokéa'h)

**2)** Nous apprenons de la première phrase, qu'au départ, lorsque Avraham vit arriver de loin les Anges, ces derniers avaient un niveau spirituel plus grand que celui de notre Patriarche. Remez Ladavar : Les Anges sont "nitsavim alav" ("Debout sur lui", expression traduisant la supériorité spirituelle des Malakhim sur Avraham). Or, dès que Avraham débuta la Mitsva d'hospitalité, il s'éleva (et accéda alors) au même niveau que les Anges. Remez Ladavar : Il est écrit (2ème phrase) : « Vayarox likratame » (il courut à leur rencontre). En effet, Avraham et les Anges sont alors (à ce moment-là) sur la même "latitude spirituelle" kavyakhol. Ce n'est que lorsque Avraham accomplit concrètement la Mitsva d'hospitalité (en donnant à manger et à boire aux Anges), qu'il atteignit alors un niveau spirituel supérieur à celui des Anges. Remez Ladavar : Il est écrit (3ème phrase : 18-8) : « Véhou omed aléhème ta'hate haets, vayokhélou » : "Avraham se tient au-dessus des Malakhim, lorsque ces derniers, étant sous l'arbre, "mangèrent" de sa séouda". Source : Rabbi Yéhochoua mibelz (au nom du Maharcham Hacohen p.716)

problèmes intestinaux" . Source : Yalkoute "Chéva ben Amrame", p.73

**4)** Bil'âme Haracha ! En effet, Avraham pria pour Milka qui était stérile, et celle-ci eut (par le mérite et la puissance des Téfilot d'Avraham) Bil'âm. Voilà pourquoi (selon le Midrach) Bil'âm déclara un jour : « Sans Avraham, je ne serai pas venu au monde ! ». Source : Yalkoute Réouvénî (Vayéra, dibour hamat'hil : Véhitbarékhou bézarakha)

**5)** Le "Piskei Techouvot" (S. 131 p.75) rapporte que ces mots font allusion à l'importance considérable de réciter le Vidouï après la téfila (car l'importance et la force du Vidouï nous permettent alors d'atteindre le Kissei Hakavod !). Remez Ladavar : Les lettres de ces mots (véète Maakha) sont les initiales des termes : "Vidouï a'har Téfila" (véète) "maguiya ad kissei hakavod" (Maakha). Source : Baal Chem Tov, Ben Ich 'Haï

**6)** 147 versets. Ce nombre est la Guématria de l'expression : « Tov ayine ». En effet, Avraham incarnant par excellence la Mida du 'hessed, voyait chaque homme avec un bon œil, et les invitait gracieusement à manger et à boire chez lui. Ayant été éprouvé 10 fois par Hachem, ce dernier a vu que son fidèle serviteur (Avraham) traversa avec brio et émouna toutes ces difficiles épreuves ; ce qui atteste et démontre que notre premier patriarche avait un cœur pur comme de l'or, et demeurerait digne de confiance devant l'Eternel (Avraham ressemblait donc "kavyakhol" à la Kétorète, aux encens apportés au Beit hamikdash. Remez Ladavar : Le nombre 147 trouve son allusion dans la Guématria des initiales des mots suivants : « zahav méléa kétéroète », composant le verset suivant de Bamidbar (7-14) : « Kaf a'hate assara (Remez aux 10 épreuves) zahav méléa kétéroète ». Source : Niflaot Hatorah du Rav Chimon Yo'haï Ifra'h

## Chemirat halachone

N. T.

Simon Lévy cherche un associé pour son nouveau business et envisage de s'associer avec Ruben Cohen. Afin de s'assurer qu'il est à la hauteur du poste, il décide de se renseigner auprès de Sam, un ami commun. A-t-il le droit de procéder ainsi, sachant que Sam pourrait lui révéler des défauts de Ruben, ce qui constituerait a priori du Lachon Hara ?

Dans ce cas précis, cela est permis car il agit dans le but d'éviter d'éventuels conflits ou problèmes futurs. Toutefois, Sam devra connaître la raison de cette démarche, s'en tenir strictement à la vérité et ne parler sous aucune forme de haine, notamment si Ruben est un concurrent professionnel. Il ne faut toutefois pas être trop permissif, étant donné la gravité de l'interdit du Lachon Hara.

À partir du Hafets Haim klal 4, Seif 11



## Réponses

N° 505 Lekh Lekha

### Enigmes

**1)** Un homme adulte, en pleine possession de ses moyens, a consommé du pain Cacher jusqu'à être parfaitement rassasié. Pourtant, selon la halakha, il est totalement exempté de réciter le Birkat Hamazon. Comment cela est-il possible ?  
Il s'agit d'un non-Juif (goy) qui s'est converti juste après avoir fini son repas. Bien qu'il soit désormais parfaitement rassasié, il n'était pas encore soumis aux commandements au moment où il a consommé le pain. N'ayant aucune obligation lors de l'acte d'ingestion et de satiété, il demeure totalement exempté (patour) de réciter le Birkat

Hamazon après sa conversion. C'est ainsi qu'a tranché le Hazon Ich (siman 28, lettre 4-5).

**2)** Un horloger teste un réveil mécanique : À 12h00, il sonne 12 coups. Cela prend exactement 11 sec. Combien de secondes prendra-t-il pour sonner 6 coups à 6h00 ?  
5 secondes. Explication : Pour sonner 12 coups, il y a 11 intervalles de temps entre les coups. 11 sec / 11 intervalles = 1 sec par intervalle. Pour sonner 6 coups, il y a 5 intervalles. 5 intervalles × 1 sec = 5 sec.

**3)** Trouve dans la Paracha un Passouk où il y a 5 mots de 3 lettres suivies. פרא אדם ידו בכל ויד (טו,יב)

### Charade:

Ça / Rails / Iche / Tôt



### Echecs :

C3 B4  
si C5 B4 alors A5 C7  
si A4 B4 alors E5 D7

### Rébus :

וַיֵּרָא אֶת-כָּל-כָּכָר הַיָּרְדֵּי  
V' / Ail / Arrête / Colle /  
Qui / Quart / Aie /  
Ardenes



## Résumé de la Paracha

- Hachem rend visite à Avraham et le voit mal en point, car il n'a pas encore eu d'invité aujourd'hui. Avraham lève les yeux et voit les trois "hommes". Il les sert comme des rois.
- Les trois hommes lui annoncent la future grossesse de Sarah. Sarah rit.
- Les anges s'attèlent à la destruction de Sédom. Hachem se "confie" à Avraham à ce sujet. Avraham prie pour éviter le pire. Hachem lui fait comprendre qu'il n'y avait pas de quoi les sauver.
- Les anges secourent Loth et ses filles qui coururent vers la montagne. Loth devint double

grand-père. Le sel se vengea de la femme de Loth, elle qui ne voulut jamais en donner à ses voisins.

- Sarah est prise par Avimélekh, Hachem prévient Avimélekh. Avraham récupère Sarah. Avraham prie pour guérir Avimélekh et toute sa maison.
- Hachem se souvient de Sarah. Its'hak naît. Avraham lui fait la mila. Sarah ne veut pas de l'influence d'Ichmael sur Its'hak. Avraham renvoie Hagar et son fils qui devient brigand.
- Hachem demande à Avraham une ultime épreuve : la Akéda. Avraham prouve définitivement qu'il est prêt à tout pour Son créateur. Hachem bénit Avraham et sa descendance.



## Vécu de l'intérieur : Mélakhim

Moché Uzan

Après l'achat de la grange d'Aravna le Yévoussi et l'arrêt de la terrible peste, nous avons refermé les livres de Chemouel un peu avant la fin du règne de David.

Le roi David est âgé et il est atteint "d'une maladie" qui l'empêche de se réchauffer. Les habits ne lui font plus d'effet. Malgré les couvertures, il ne parvient pas à se réchauffer. Cela est dû au fait qu'il avait coupé le pan de la redingote de Chaoul lorsque ce dernier le poursuivait. Après avoir "manqué de respect" à l'habit, il ne lui faisait plus d'effet.

Le roi David ayant déjà 18 femmes ne se donne pas le droit de se marier avec une nouvelle. Il va chercher une jeune femme qui sera à son service et c'est Avichag hachounamite qui est choisie. Elle sera aux côtés du roi jusqu'à sa mort, sans que le roi ne la prenne comme femme.

Après avoir perdu son premier fils Amnone, assassiné par son autre fils Avchalom, lui-même tué par Yoav, son général d'armée, David a perdu de son vivant les deux plus grands potentiels prétendants à la reprise de sa couronne. Le poste revient naturellement aujourd'hui à Adoniya ben 'Haguit (du moins c'est ce qu'il croit). Il profite de la faiblesse de son père pour annoncer qu'il est le futur roi. Il se procure des chars, des cavaliers et cinquante hommes pour courir devant lui.

Adoniya s'allie avec Yoav ben Tserouya (le chef de l'armée) et Evyatar hacohen (renvoyé par David). Il sait évidemment qu'il ne pourra pas être soutenu par Tsadok hacohen et Bénayahou ben Yéhoyada (futur général d'armée de Chlomo).

Adoniya invite tous ses frères ainsi que les hommes de Yéhouda au service du roi pour un korban. Il n'invite pas Nathan hanavi,

Bénayahou, les guerriers les plus proches et fidèles de David et évidemment son frère Chlomo, parce qu'il savait pertinemment que la couronne lui revenait, mais espérait un coup d'état.

Voyant le danger, Nathan hanavi appelle rapidement Bat Chéva, la mère de Chlomo. Il l'avertit de la «prise de pouvoir d'Adoniya» et lui conseille de se rendre immédiatement auprès du roi pour lui rappeler qu'il a juré que Chlomo son fils règnerait après lui.

Bat Chéva entre dans la chambre du roi, se prosterne et raconte : "Adoniya s'est proclamé roi, en invitant les princes, Yoav et Evyatar, mais a ignoré Chlomo. Les yeux de tout Israël sont tournés vers toi le roi, pour savoir qui s'assiéra sur le trône après lui."

Au moment même où elle achève son récit, Nathan entre, confirme et demande : ce choix a-t-il été décidé par le roi ?

David réagit immédiatement, et dit : «C'est bien Chlomo ton fils qui règnera après moi, et c'est lui qui s'assiéra sur mon trône à ma place, et je le ferai dès aujourd'hui ! ».

David convoque sans tarder Tsadok hacohen, Nathan et Bénayahou ben Yéhoyada. Il leur donne l'ordre de faire monter Chlomo sur sa propre mule, de le descendre vers le fleuve de Gi'hon, et de l'oindre comme roi d'Israël. Ils devront sonner du shofar et proclamer : « Longue vie au roi Chlomo ! ».

Bénayahou répond avec ferveur : «Amen ! Que Hachem... confirme ainsi qu'il a été avec toi, et qu'il rende son trône plus grand que celui du roi David!».

Nous apprenons de là qu'un homme n'est pas jaloux de son fils.



## La Maison d'Hachem

Tiré du Rambam

### Quelles sont les règles à respecter lors de la construction du Beth Hamikdach et de son Mizbéa'h ?

On ne construit pas le Beth Hamikdach pendant la nuit, car le Michkan était érigé durant la journée, comme l'indique le passouk : וְיָבִיטוּ הָקִיָּם אֶת הַמִּשְׁכָּן.

Tout le peuple participe à la mitsva de construire le Beth Hamikdach, financièrement ou physiquement, à l'exception des enfants, dont l'étude de la Torah ne doit pas être interrompue. De même, la construction est interdite pendant Yom Tov.

Le Mizbéa'h, le Hékhal et la Azara doivent être construits avec des pierres entières. Pour le Mizbéa'h, les pierres doivent provenir d'un terrain non travaillé, et sa construction doit se faire à même le sol.

Si les pierres sont abîmées ou ont été touchées par le fer, elles deviennent passoul. Le Mizbéa'h était nettoyé chaque année à Pessa'h et à Soukot.

Il est interdit de construire des escaliers pour accéder au Mizbéa'h : on aménage plutôt une rampe. Celui qui y monte par des marches ou qui brise volontairement l'une de ses pierres est 'hayav malkout.



### La Question

G. N.

La paracha de la semaine nous raconte la visite des anges venus, entre autres, annoncer à Avraham la naissance l'année suivante de son fils Itshak.

Le verset nous rapporte la réaction de Sarah en entendant cette annonce et elle se dit dans son cœur : après mon usure, il y eut pour moi de la vigueur et mon mari est âgé.

Cette remarque intérieure de Sarah est surprenante. Premièrement, comment se fait-il que Sarah mette en avant l'âge avancé de son mari alors que le sien était déjà amplement suffisant pour que l'annonce de l'ange lui prête à rire? De plus, il est étonnant que, dans son interrogation concernant la crédibilité de la réalisation de cette promesse, Sarah utilise un passé pour parler du retour de sa jeunesse alors que, si cela venait marquer un scepticisme, elle aurait dû s'exprimer au futur.

Le Midrash nous explique que ce jour-là, Sarah avait retrouvé sa

jeunesse lui permettant de pouvoir enfanter, ce qui justifie l'emploi du passé.

Ainsi, il faut comprendre l'étonnement provoquant le rire de Sarah de la manière suivante. Elle se dit : de deux choses l'une, soit Hachem veut que la venue au monde de cet enfant se conceptualise naturellement, et dans ce cas, nous aurions dû tous les deux retrouver notre jeunesse, soit Hachem veut que celle-ci s'effectue de manière totalement miraculeuse, et dans ce cas, il aurait pu me permettre d'être enceinte sans me faire retrouver ma propre vigueur, à l'image de mon mari qui est resté âgé.

Cependant, le plan divin étant de faire venir au monde le second patriarche d'Israël, Itshak, Hachem voulut que sa conception se fasse selon les règles spécifiques qui régiront la destinée d'Israël : à la fois au travers de la nature (à l'image de la jeunesse retrouver de sarah) et à la fois par le miracle surnaturel (Avraham engendrant dans sa vieillesse) venant supplanter cette dernière.

## Shalshetnews.com



### Enigmes

1) Qui peut s'associer au Zimoun de 3 mais pas celui de 10 ?

2) Un coffre est protégé par un code à 3 chiffres distincts (de 1 à 9). Vous disposez de 5 essais infructueux, mais chacun apporte des indices

sur le code secret :

682 — Un seul chiffre est correct et il est bien placé.

614 — Un seul chiffre est correct, mais il est mal placé.

206 — Deux chiffres sont corrects, mais ils sont tous les deux mal placés.

(Note : 0 compte comme un chiffre de 1 à 9 invalide ici, le coffre ne prend que 1 à 9, donc le 0 n'est pas dans le code).

738 — Aucun chiffre n'est correct.

780 — Un seul chiffre est correct, mais il est mal placé. Quel est le code à 3 chiffres permettant d'ouvrir le coffre ?

3) Trouve dans notre Paracha un Passouk qui rapporte la Paracha précédente.



### Echecs

Les blancs font mat en 4 coups



### Charade

Mon premier connaît.

Mon second peut être de Paris, ou de fer.

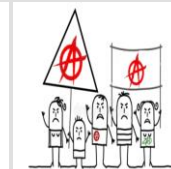
Mon troisième ne vient pas.

Mon quatrième est une marque de moutarde très connue, mais que vous ne trouverez pas à SuperKacher.

Mon tout est peuplé de gens infréquentables.



### Rébus





## La force d'une parabole

Jérémy Uzan

La Guemara dit (Betsa 16a) que notre parnassa de toute l'année est fixée à Roch hachana sauf concernant les dépenses liées à 3 mitsvot : le Chabbat, le Yom tov et l'étude de la Torah des enfants. Ainsi, les frais nécessaires à ces 3 mitsvot ne sont pas décomptés du budget global.

Quel est le sens de cet enseignement ? A quoi bon fixer un budget pour ensuite lui ajouter des exceptions ? De plus, pourquoi spécifiquement ces 3 mitsvot là ? Aurait-elles peut-être un point commun ? Essayons d'y voir plus clair au moyen d'une parabole.

*Un certain pays vivait autrefois dans une certaine sérénité. Un jour, une brutale épidémie éclata et se propagea rapidement dans la population. N'ayant pas encore de remède efficace contre ce nouveau virus et ce dernier pouvant être mortel, le gouvernement de ce pays décida d'assigner toute la population à résidence pour tenter de freiner la propagation. Cette mesure entraîna de fâcheuses conséquences. Les commerces étant fermés et les habitants ne pouvant aller travailler, c'est toute l'économie du pays qui s'en trouva ébranlée. Le gouvernement décida alors de mettre en place une politique du "quoi qu'il en coûte", c'est-à-dire que l'état prendrait*

*en charge le coût des dépenses liées à ce fléau. Certains tentèrent de s'opposer à ces décisions car selon eux, il fallait garder un budget équilibré et pragmatique pour l'avenir du pays, mais on leur répondit : "Lorsque c'est toute la survie du système qui est en jeu, il n'est plus possible de s'arrêter à une logique simplement comptable. Sauver le pays de la faillite nécessite un investissement sans limite."*

Ainsi, la Guemara de Betsa nous cite 3 mitsvot qui sont primordiales pour la survie de notre identité. Alors que les fêtes sont le lien de l'homme avec son passé, l'étude des enfants marque le lien avec le futur. Ces 2 impératifs sont les garants de la transmission de notre héritage millénaire. Le Chabbat quant à lui reste le symbole d'une pratique vivante et pérenne. Le Hafets Haïm comparait ainsi le Chabbat à l'enseigne d'un magasin. Lorsqu'on voit un magasin fermé, on ne peut savoir s'il est fermé temporairement ou s'il a fait faillite. Par contre, si l'enseigne a été retirée, il faut craindre que la fermeture soit durable.

Ainsi, même si la parnassa d'un homme est fixée à Roch hachana, lorsque cela touche à la vitalité et à la survie de notre identité, les dépenses nécessaires ne sont plus comptabilisées ni limitées.



## Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

### « Ella alla, s'assit de côté à la distance de mithavé kéchéte... » (21/16)

**Rachi explique** que ces mots du passouk « mithavé kéchéte » sont dans le vocabulaire de la Michna l'idée de lancement d'une flèche, puis étant écrits au pluriel, cela signifie qu'Haguar s'est éloignée de son fils Yishmael de deux portées d'arc.

« ...L'enfant grandit, il s'installa dans le désert et il est devenu lanceur de flèche (archer) » **Rachi explique** qu'il lançait des flèches, il demeurait dans le désert et dépeuplait les passants...

**On pourrait se demander :**

1. C'est très étonnant que la Torah mesure la distance entre Haguar et Yishmael par l'unité de mesure « la portée d'arc à flèche » !? En général, une distance se mesure en « mètre » ou en « amot », pourquoi juste ici la Torah exprime-t-elle la distance par l'arc à flèche ? Qu'est-ce que la Torah veut nous enseigner ?

2. Si Haguar s'éloigne juste pour ne pas voir son fils mourir c'était suffisant de s'éloigner d'une seule portée de flèche, alors pourquoi deux ? Pourquoi si loin ? (Barténoura)

3. On ne peut pas s'empêcher de trouver curieux, mystérieux, voire troublant que la Torah exprime spécifiquement ici la mesure en arc de flèche et que juste après on dit qu'Yishmael était tireur d'arc et de flèche !?

**On pourrait proposer la réponse suivante :** Afin de bien comprendre ce passage, il faut bien comprendre le rôle d'Yishmael de manière plus large. Nos 'Hakhamim disent que la galout qui précède la guéoula est la galout d'Yishmael. En d'autres termes, la galout d'Yishmael va nous préparer à la guéoula.

Pour comprendre en quoi consiste cette préparation, il faut comprendre l'essence d'Yishmael et lorsqu'on veut comprendre l'essence, il faut analyser son nom. À deux reprises, Haguar s'est retrouvée dans le désert, a prié et a été répondue. Et là, la maman d'Yishmael découvre la puissance de la téfila. La première fois, on lui annonce la naissance d'Yishmael et la deuxième fois sa guérison. Ainsi, Yishmael est le fruit de la téfila, son nom a pour étymologie « Hachem a entendu ta détresse » (16/11) donc Yishmael c'est la téfila. Par conséquent, son rôle avant la guéoula c'est de nous renforcer dans la téfila. C'est confirmé par Pirkei de Rabbi Eliezer (32) qui dit : Pourquoi s'appelle-t-il Yishmael ? car il va pousser les bnei Israël à faire la téfila très fort et qu'ainsi Hachem écoute leur téfila. Ce n'est pas que Pirkei de Rabbi Eliezer vient contredire la Torah, c'est qu'il vient expliquer que si la Torah dit que l'essence d'Yishmael c'est la téfila c'est parce que son rôle c'est de faire prier très fort les bnei Israël avant la guéoula.

**Afin d'accomplir ce rôle, Hachem donne quatre caractéristiques à Yishmael (16/12) :**

1. « **Il est sauvage** » : cela afin que le vivre ensemble n'est pas possible, il faut se séparer, c'est ce que Sarah dit à Avraham lorsqu'elle voit qu'Yishmael essaye de tuer Yits'hak pour lui voler la terre et lorsqu'on lui en fait le reproche, il dit qu'il plaisait, il s'amuse, Métsa'hek (voir Rachi 21/9). Ainsi, pour une personne sauvage pour qui la violence est un loisir, un amusement, la seule solution est la séparation. Et là intervient la 2<sup>ème</sup> caractéristique.

2. « **Sa main est dans tout** » : il vole aussi bien physiquement que spirituellement. Ainsi, il veut s'imposer et prendre la place des autres, donc impossible de se séparer car il est justement venu pour prendre ta place. Alors on va dire, il faut se conduire de manière ferme. Et là intervient la 3<sup>ème</sup> caractéristique.

3. « **Tout le monde le déteste (Rachi)** » : Cela, on peut l'expliquer à travers notre passouk. En effet, Rabennou Ovadia miBartenoura nous explique qu'Yishmael, étant fatigué, perd la tête facilement, il s'empporte pour un rien, il perd le contrôle et est capable de tuer sa propre mère. Ainsi, Haguar qui connaît bien son fils s'est mise hors de portée des flèches. C'est pour cela qu'il faut prendre des pincettes et le caresser dans le sens du poil car notre passouk nous enseigne que pour un rien il s'énerve et lorsqu'il s'énerve il est capable d'aller jusqu'au meurtre. Ainsi, les gens impuissants créent en eux une haine. Et si tu veux dire qu'il n'a qu'à s'énervé on le combattrait, là intervient la 4<sup>ème</sup> caractéristique.

4. « **Il est très très nombreux** » : Ainsi, Yishmael nous place dans des situations impossibles où humainement, il n'y a aucune solution, ce qui sera résumé par le Rambam à travers un passouk des enfants d'Yishmael « Mishma (on écoute le mal qu'il fait) douma (on se tait) massa (on supporte) » (25/14) Mais cela, c'est justement le plan divin car ne voyant aucune solution, il n'y aura pas d'autre choix que de se tourner vers Hachem et prier fortement. Dans tous les exils, ils voulaient aller contre Hachem, alors que galout Yishmael, c'est la seule où au contraire ils ne parlent que de Hachem. Car la galout Yishmael a pour but de préparer les bnei Israël à la guéoula en ce sens de parler plus de Hachem, de prier plus vers Hachem, de réaliser qu'on se trouve devant Hachem, de ressentir plus Sa présence, et de nous mettre dans des situations impossibles pour bien comprendre : **On ne peut s'appuyer que sur notre Père qui est dans les cieux.**



## La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

### Contrôle technique

Aviel aime beaucoup aider ses amis. Un jour, Daniel son ami, vient le voir pour lui emprunter sa voiture. Comme à son habitude, Aviel accepte avec plaisir. Daniel prend donc la voiture et s'en va. Mais voilà qu'au milieu de la route, il reçoit un coup de fil de son père et, croyant qu'il s'agit d'une urgence, il décroche, bien qu'il soit en train de conduire. Comme souvent dans ces moments-là, la police n'est pas très loin et ne tarde pas à l'arrêter. Daniel tente alors de s'expliquer mais l'agent ne veut rien entendre et profite même de l'arrestation, pour examiner que tout soit en ordre dans cette voiture. Le policier découvre que le contrôle technique n'a pas été fait depuis plus de 3 ans et met donc une amende de 100€ à Daniel, en plus de celle de 90€ pour le téléphone au volant.

Daniel finit sa course et ramène donc la voiture à son propriétaire, sans oublier de lui transmettre la contravention pour le retard du contrôle technique. Il lui déclare : "Je suis désolé pour toi mais il me semble que tu as un grand retard sur le contrôle technique de ta voiture". Aviel outré, lui répond : "Je t'ai rendu service et toi tu oses revenir vers moi avec des amendes ? Ca fait longtemps que je roule sans contrôle technique et je n'ai jamais eu de problèmes ! C'est à cause du fait que tu étais au téléphone, que tu as également reçu cette contravention".

Qui doit payer l'amende ?

Il semble qu'on ne puisse pas rendre Aviel responsable dans ce monde-ci de payer la contravention, puisqu'il n'a fait que prêter à Daniel une voiture qui est passible d'amende, sans l'endommager de manière directe. De plus, c'est bien Daniel lui-même qui a attiré les gendarmes avec son portable. Par contre, Rav Zilberstein annonce à Aviel qu'il est 'hayav Midiné Chamaïm, car il a prêté à Daniel un danger dans lequel il est interdit de conduire, tout en omettant de le prévenir. Lorsqu'il a répondu par l'affirmative à la demande de Daniel de lui prêter sa voiture, c'est comme s'il lui affirmait que l'automobile était en règle. Or, s'il l'avait prévenu qu'il manquait le contrôle technique, c'est fort probable que Daniel n'aurait pas accepté de l'utiliser et encore moins de téléphoner au volant. Il sera donc 'hayav de lui payer Midiné Chamaïm, comme tout dégât causé indirectement. Mais à cela, Rav Zilberstein rajoute qu'il est possible de le rendre 'hayav même dans ce monde-ci car la raison pour laquelle, l'état amende une personne qui n'a pas fait son contrôle technique, permet de l'empêcher de conduire de manière dangereuse. Dans notre histoire, c'est bien Aviel qui a mis en route la voiture dangereuse et c'est donc à lui que revient la contravention. On pourrait rajouter qu'il est fort probable que si le propriétaire était aussi présent dans le véhicule, c'est à lui que l'agent aurait mis le PV et non pas au chauffeur.